

Avril 2010



منظمة الأغذية  
والزراعة  
للهام المتحدة

联合国  
粮食及  
农业组织

Food  
and  
Agriculture  
Organization  
of  
the  
United  
Nations

Organisation  
des  
Nations  
Unies  
pour  
l'alimentation  
et  
l'agriculture

Продовольственная и  
сельскохозяйственная  
организация  
Объединенных  
Наций

Organización  
de las  
Naciones  
Unidas  
para la  
Agricultura  
y la  
Alimentación

## COMITÉ DES PRODUITS

### GROUPE INTERGOUVERNEMENTAL SUR LE THÉ

Dix-neuvième session

New Delhi (Inde), 12-14 mai 2010

### ANALYSE PRÉLIMINAIRE DE L'IMPACT DES COURS ÉLEVÉS DU THÉ SUR L'ÉCONOMIE MONDIALE DU THÉ

## I. INTRODUCTION

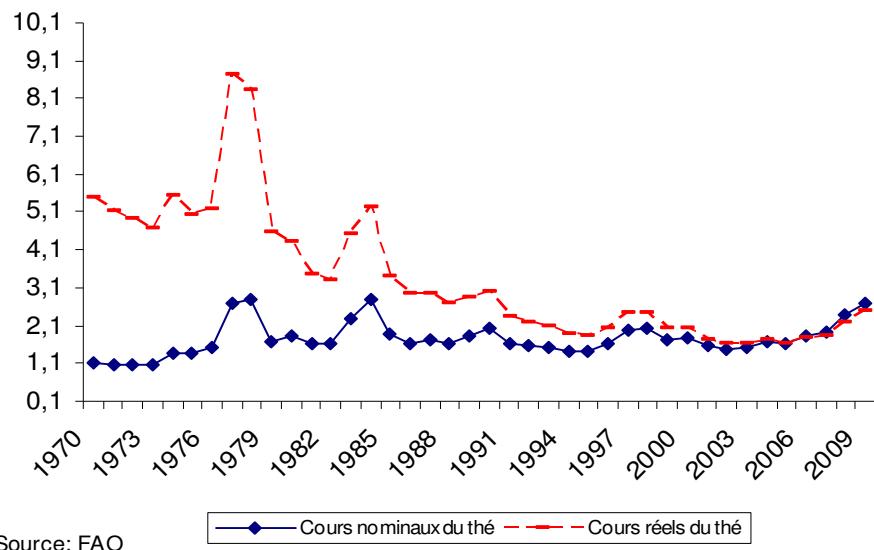
1. La dix-huitième session du Groupe intergouvernemental sur le thé, qui s'est tenue en mai 2008, a coïncidé avec la hausse sans précédent des cours des produits alimentaires. Cela a conduit le Groupe à demander au Secrétariat de mener une étude visant à évaluer l'impact des cours élevés des produits alimentaires sur l'économie mondiale du thé. Cependant, les conclusions préliminaires du Secrétariat ont mis en évidence un impact limité de ces cours sur le thé. Pour ce qui est de l'offre, très peu de producteurs ont délaissé le thé au profit de cultures alimentaires de base à la suite de la hausse des cours. Pour ce qui est de la demande, quasiment aucun effet de substitution n'a été observé. Par ailleurs, le thé n'était qu'une composante négligeable du panier de produits sur lequel est basé le calcul de l'indice des prix à la consommation (IPC) dans la plupart des pays concernés. Néanmoins, en réalisant cette étude préliminaire, le Secrétariat a constaté qu'un facteur influençait de manière plus significative l'économie mondiale du thé: la hausse des cours du thé lui-même. Le présent document est axé sur l'impact à court et moyen terme de la récente augmentation de ces cours sur les marchés internationaux et s'appuie sur le modèle de la FAO pour le thé.

2. Les cours du thé, mesurés grâce au prix composite de la FAO<sup>1</sup>, ont diminué en termes réels depuis les années 1970 car l'offre s'est accrue à un rythme beaucoup plus rapide que la demande (Figure 1). Des pics exceptionnels ont été atteints à la suite des chocs pétroliers des années 1970 et 1980. Le thé étant une plante vivace, la réaction de l'offre à une hausse des cours est normalement décalée dans le temps, comme cela s'est produit lors des augmentations précédentes des cours, qui ont eu lieu en 1976-1977 et 1984-1985.

<sup>1</sup> Un indicateur des cours mondiaux du thé utilisé par la FAO dans son analyse.

3. À partir de 2006, les cours mondiaux du thé ont amorcé une hausse lente mais durable sur trois ans, sous-tendue par une forte demande sur les marchés internationaux, en particulier dans les pays émergents. Cette hausse s'est accélérée en 2008 et 2009, d'abord en raison de la guerre civile au Kenya, puis des longues périodes de sécheresse dans ce pays, en Inde et au Sri Lanka, car ces facteurs ont restreint l'offre mondiale. Enfin, après une augmentation prolongée, la production a diminué de 0,64 pour cent entre 2007 et 2009, tandis que la consommation a augmenté de 0,21 pour cent au niveau mondial. Par conséquent, le prix composite de la FAO pour le thé est passé de 1,95 USD en moyenne en 2007 à 2,38 USD en 2008, avant d'atteindre le niveau record de 3,90 USD en novembre 2009 – le chiffre le plus élevé depuis la création de cet indicateur en 1989. Les cours ont reculé début 2010 mais sont restés élevés par rapport aux niveaux moyens enregistrés par le passé.

**Figure 1. Prix composite de la FAO pour le thé (USD par kg)**

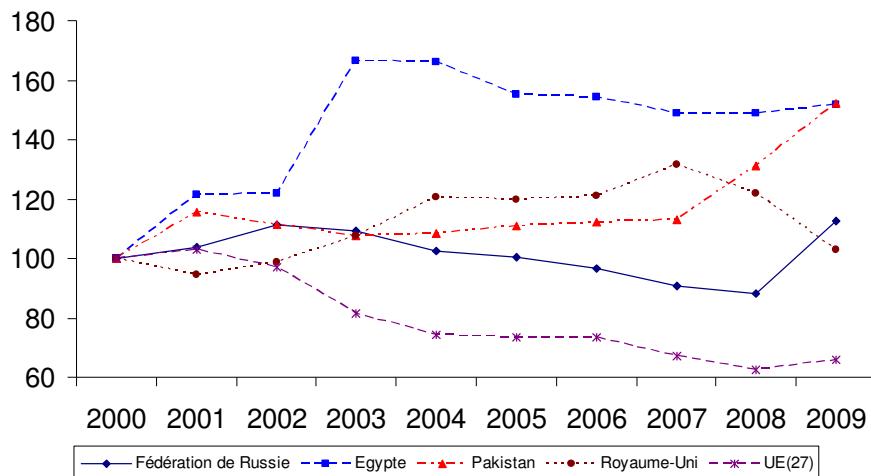


4. Outre les chocs d'offre, la tendance haussière des cours du thé a été sous-tendue par l'augmentation de la demande générée par la croissance rapide des revenus par habitant et, dans une moindre mesure, par l'accroissement de la population dans les pays en développement qui consomment du thé. Ces phénomènes s'inscrivaient dans un contexte de croissance économique sans précédent à l'échelle mondiale, qui avoisinait en moyenne 4,5 à 5,5 pour cent par an en termes réels entre 2003 et 2007. Cette croissance a soutenu la demande agrégée de thé mais aussi de denrées alimentaires et d'autres produits. L'indice des prix des matières premières du Fond monétaire international (FMI) a grimpé de 10 pour cent en 2008, en pourcentage cumulé, après avoir augmenté de près de 30 pour cent entre décembre 2006 et décembre 2007. L'expansion économique ainsi que la tendance inflationniste qui a caractérisé les marchés des produits de base ont été induites par une politique monétaire expansionniste dans la plupart des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) car les banques centrales ont maintenu les taux d'intérêt à des niveaux historiquement bas. Par conséquent, le crédit à l'économie s'est accru aux dépens de sa qualité et a concouru à l'augmentation rapide de la demande agrégée de biens et services. Ce phénomène a également encouragé la spéculation sur de nombreux marchés des produits et des biens.

5. La dépréciation du dollar américain par rapport aux monnaies des principaux pays importateurs de thé a également contribué à consolider la demande agrégée. La Fédération de Russie – le plus grand pays importateur de thé – a vu sa monnaie, le rouble, gagner 19 pour cent entre 2003 et 2008, ce qui a favorisé encore davantage les importations de thé. De même, l'euro s'est apprécié de 23,6 pour cent et la livre égyptienne de 10,6 pour cent comparativement au dollar américain sur la même période (Figure 2).

6. Du point de vue des producteurs, la hausse des cours du thé a été partiellement compensée par l'augmentation durable des coûts de production, en particulier de la main-d'œuvre et de l'énergie. Bien que les cours du pétrole brut aient significativement diminué par rapport aux niveaux record atteints en 2008, ils demeurent élevés par rapport aux niveaux observés au cours des 40 dernières années.

**Figure 2. Variations du cours des monnaies des principaux importateurs de thé par rapport au dollar américain (2 000 = 100)**



## II. IMPACT DES COURS ÉLEVÉS DU THÉ: ÉLÉMENS HISTORIQUES

### A. PRODUCTION

7. La réaction de l'offre aux variations des cours du thé et d'autres plantes vivaces n'est pas immédiate mais décalée dans le temps car elle nécessite des décisions d'investissement qui s'inscrivent dans le long terme. Il s'écoule au moins trois ans entre la plantation d'un théier et le moment où une récolte suffisante du point de vue économique peut être effectuée. Dans ce laps de temps, les cours évoluent de façon significative par rapport aux niveaux où ils se trouvent lorsque la décision d'investissement est prise. Les éléments historiques démontrent que les cours du thé augmentent, en moyenne, pendant deux années consécutives avant de baisser en raison de l'accroissement des disponibilités. Si l'on compare les deux hausses précédentes – celles de 1976-1977 et de 1984-1985 – à la situation de 2008-2009, un certain nombre de similitudes se dessinent. En effet, l'offre était en train de se resserrer avant que les cours ne flambent et que le phénomène ne soit amplifié par les chocs pétroliers. Cependant, la capacité des États à pallier les insuffisances de l'offre peut se trouver réduite en pareil cas, principalement à cause:

- des disponibilités en terres limitées;
- des normes imposées pour s'assurer de la qualité des thés proposés.

### B. CONSOMMATION

8. Les effets des cours internationaux élevés sur la consommation de thé dépendent du degré de transmission de ces prix sur les marchés intérieurs. Les études portant sur ce phénomène qui ont été menées par le Secrétariat, à la demande du Groupe lors de ses quinzième et seizième sessions, ont été publiées dans les documents CCP: TE 03/5 et CCP: TE05/5. Dans les économies développées, la concurrence sur le marché des boissons dissuade les négociants de la filière de répercuter intégralement au niveau du consommateur l'impact de la hausse des prix. Des événements récents l'ont confirmé, lorsque le prix composite de la FAO pour le thé a augmenté de 12,5 pour cent. Une réaction inhabituelle a cependant été observée en Inde, où les prix au détail ont connu un accroissement de 15 pour cent – un chiffre supérieur à l'augmentation des cours

internationaux. Cela s'explique peut-être par l'évolution de la structure de la consommation consécutive à la hausse significative des revenus, en particulier dans les grandes villes. En effet, le taux de croissance économique a atteint des niveaux sans précédent dans ce pays, alors que la production était insuffisante en raison d'une longue sécheresse, qui a contribué à resserrer l'offre sur le marché intérieur.

### **III. MÉTHODOLOGIE ET APPROCHE EN MATIÈRE DE MESURE DE L'IMPACT DES COURS**

9. Le modèle de la FAO pour le thé a servi à évaluer l'impact des cours élevés du thé sur la production, la consommation et le commerce. Cette analyse a été réalisée uniquement pour le thé noir car les données historiques concernant le thé vert étaient incomplètes. Le modèle de la FAO pour le thé est un modèle d'équilibre partiel qui s'appuie sur des équations relatives à la demande et à l'offre dans 50 pays ou régions, dont les principaux producteurs et consommateurs de thé. La fixation des cours est basée sur un prix d'équilibre du marché qui garantit que les importations totales de thé correspondent aux exportations totales. Une équation de transmission des prix relie les pays producteurs ou consommateurs et le marché mondial, et elle intègre des variables qui concernent les politiques ayant trait aux mesures aux frontières. Selon l'importance relative du commerce net par rapport à la consommation, l'équation de transmission établit les cours du thé sur le marché intérieur aux prix de parité à l'exportation ou à l'importation. La demande étant censée répondre négativement aux hausses des cours et l'offre positivement, un prix mondial d'équilibre peut être trouvé. L'élasticité de l'offre et de la demande ont été soient obtenues grâce à une estimation économétrique, soient déduites de la documentation disponible. Les estimations relatives aux variables exogènes utilisées dans les données de référence – principalement les données macroéconomiques, comme le produit intérieur brut (PIB), l'IPC, les taux de change et les cours du pétrole brut – ont été réalisées sur la base des données les plus récentes du modèle conjoint de la FAO et de l'OCDE portant sur les marchés mondiaux des produits de base. Les prix aux producteurs ont été déflatés en construisant un indice de coût fondé sur la part relative des intrants commercialisables et non commercialisables ainsi que de l'énergie dans le coût total de production du thé. Une description détaillée du modèle de la FAO pour le thé est disponible dans le document CCP: TE 10/2, et le Secrétariat l'exposera au Groupe à sa neuvième session.

10. Une simulation *ex post* a été réalisée, dans laquelle les cours mondiaux du thé ont été maintenus à leurs niveaux de 2006 car ils devaient être représentatifs du comportement des prix dans des conditions normales (c'est-à-dire sans chocs d'offre ou de demande). Les variables exogènes ont également été conservées à leurs niveaux de référence<sup>2</sup>. Les résultats de cette simulation ont été comparés aux données de référence (estimations relatives à la consommation, à la production et au commerce tenant compte du choc de prix, qui correspondent à la perspective à moyen terme présentée dans le document CCP: TE 10/inf. 3). La différence entre les valeurs observées et les valeurs réelles a été attribuée à l'effet de la flambée des prix. L'impact sur la production de thé ne serait pas uniforme pour l'ensemble des régions et pays, qui sont plus ou moins sensibles à l'évolution des prix. En effet, certains pays producteurs ont une élasticité des prix de l'offre plus grande que d'autres. De même, l'impact de la consommation est susceptible de varier d'un pays à l'autre: plus l'élasticité des prix de la demande est importante, plus la réaction aux fluctuations des cours est forte. Le modèle répond à des questions spécifiques, dont les suivantes:

- Quel aurait été le niveau de la consommation dans des conditions ***normales***, autrement dit si aucun choc de prix n'avait eu lieu entre 2007 et 2009?
- Quel est l'impact à moyen terme de la hausse des cours sur la production de thé dans les principaux pays producteurs?
- Quel est l'impact de la hausse des cours sur les revenus du commerce et des exportations à court et moyen termes?

---

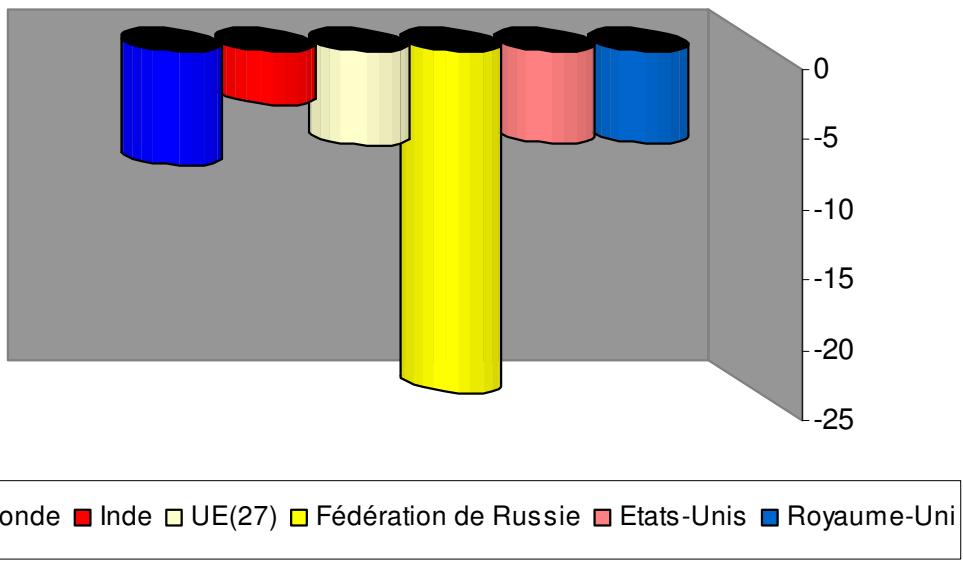
<sup>2</sup> On présume que les variables exogènes, comme le PIB et les taux de change, demeurent inchangées par rapport à leurs valeurs de référence en se basant sur les cours du thé de 2006.

11. L'approche adoptée pour cette analyse ne décompose pas l'impact agrégé sur les producteurs par bien ou par revenu. Les bénéfices dérivés des coûts élevés du thé (en ce qui concerne l'accroissement des revenus des exportations, voir la section IV) peuvent essentiellement profiter aux plantations commerciales de thé mais il est possible que les petits producteurs, quant à eux, n'en retirent que des gains limités en raison des contraintes de l'offre auxquelles ils sont soumis, comme l'accès aux intrants et au crédit. De même, l'impact sur la consommation sera probablement bien plus marqué chez les consommateurs pauvres. Cependant, afin de prendre en compte ces disparités, il serait plus approprié de procéder à une analyse des données issues d'une étude portant sur les ménages, dans laquelle l'impact en terme de bien-être correspondrait au montant des revenus nécessaires pour qu'un ménage retrouve sa situation antérieure au choc de revenu provoqué par les cours élevés.

#### IV. PRINCIPAUX RÉSULTATS

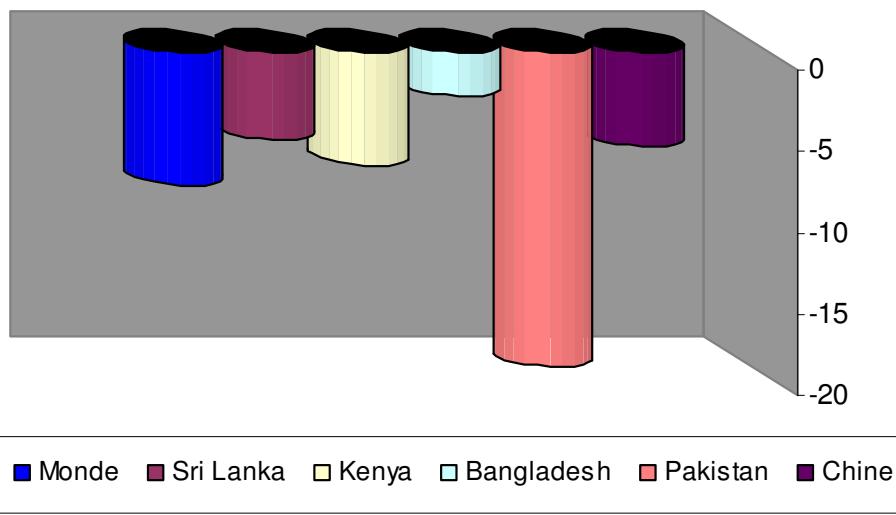
12. Les résultats de la comparaison entre les données de référence et la simulation sont présentés dans le Tableau 1. Dans la simulation, la consommation moyenne au niveau mondial est supérieure de 8,2 pour cent aux données de référence (Figures 3 et 4) avec une variation des cours de 28,4 pour cent entre les données de référence et la simulation, ce qui implique que l'élasticité de la demande au niveau mondial est de -0,3. Le modèle utilisé supposant la substituabilité parfaite des thés de différents types et origines (thé obtenu par le procédé CTC, thé orthodoxe et thés de qualité supérieure, par exemple), l'effet sur la demande de thés spéciaux et d'autres produits de qualité supérieure a peut-être été sous-estimé. En effet, comme des recherches l'indiquent, la demande de thés de qualité supérieure est plus sensible aux cours que celle du thé en vrac.

**Figure 3. Impact des cours élevés du thé sur la consommation  
(différence en pourcentage entre les données de référence et la simulation)**



Données de référence: choc de prix de 2007-2009 inclus.  
Simulation: choc de prix de 2007-2009 exclu.

**Figure 4. Impact des cours élevés du thé sur la consommation: suite  
(différence en pourcentage entre les données de référence et la simulation)**



Données de référence: choc de prix de 2007-2009 inclus.

Simulation: choc de prix de 2007-2009 exclu.

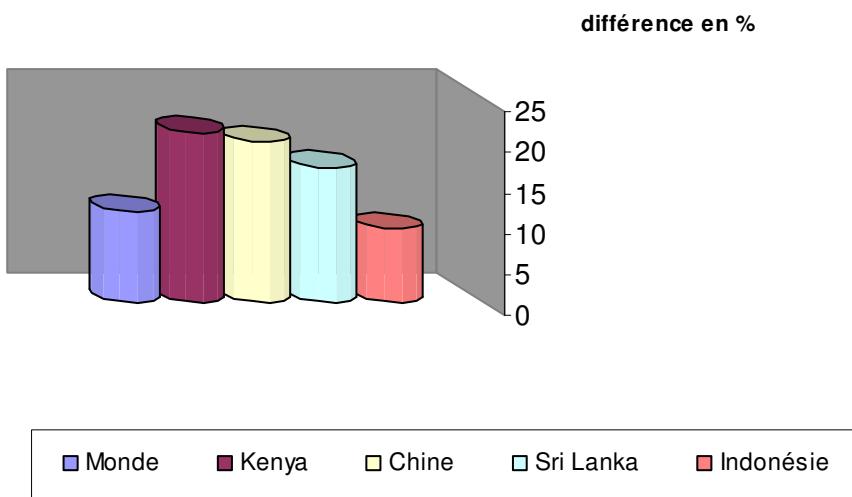
13. C'est en Allemagne que l'impact estimé sur la consommation est le plus faible (-0,3 pour cent) tandis qu'il oscille entre -7 et -5 pour cent sur les marchés traditionnellement consommateurs que sont les États-Unis et le Royaume-Uni. C'est en Indonésie, dans la Fédération de Russie et au Pakistan que la chute de la consommation est la plus marquée: -30 pour cent, -24 pour cent et -19 pour cent, respectivement. Ces résultats reflètent une élasticité des prix de la demande supérieure à celle des autres grands pays importateurs.

14. La Figure 5 montre les différences en matière de production entre la simulation et les données de référence pour la période 2010-2016. Elle donne une indication concernant l'ampleur de l'élasticité de l'offre à long terme. Au niveau mondial, la réaction de l'offre à long terme à un choc de prix moyen de 28,4 pour cent se traduit par une augmentation de la production estimée à 11 pour cent, d'où une élasticité à long terme de 0,4. La réponse de l'offre la plus importante devrait être observée au Kenya (au moins 21 pour cent); elle correspond à une élasticité à long terme de 0,7. Parmi les autres pays producteurs où la réaction de l'offre sera relativement marquée figurent la Chine (0,6) et le Sri Lanka (0,6). En Inde, la production devrait augmenter de 8,8 pour cent en raison du choc de prix, ce qui représente une élasticité à long terme de 0,3. Enfin, l'élasticité à long terme pour l'Indonésie et le Bangladesh a été évaluée à 0,3 Et 0,2, respectivement. Ces estimations sont légèrement supérieures à celles d'Akiyama et Trivedi (1987<sup>3</sup>), ce qui reflète peut-être, entre autres, une amélioration des gains de productivité au cours des deux dernières décennies.

15. Comme le montre la Figure 6, le commerce mondial (mesuré par les exportations) est 24 pour cent plus élevé dans les données de référence que dans la simulation. Cela correspond à une élasticité mondiale du commerce d'environ 0,86. Les exportations de thé noir en provenance du Kenya baisseraient de 22 pour cent, et celles de l'Inde, du Sri Lanka et de l'Indonésie de 36, 18 et 59 pour cent, respectivement. En ce qui concerne les importations, on a estimé que celles de la Russie seraient supérieures de 24 pour cent (voir la Figure 7). De même, les importations du Pakistan devraient croître de 19 pour cent, et celles du Royaume-Uni et des États-Unis de 6 et 6,5 pour cent, respectivement. Dans la simulation, les importations de l'Allemagne restent relativement inchangées par rapport aux données de référence (-0,1 pour cent).

<sup>3</sup> T. Akiyama et P.K. Trivedi, *A new global tea model*, document de travail de la Banque mondiale n° 17, Washington D.C., 1987.

**Figure 5. Impact des cours élevés du thé sur la production de pays sélectionnés  
(différence entre les données de référence et la simulation)**



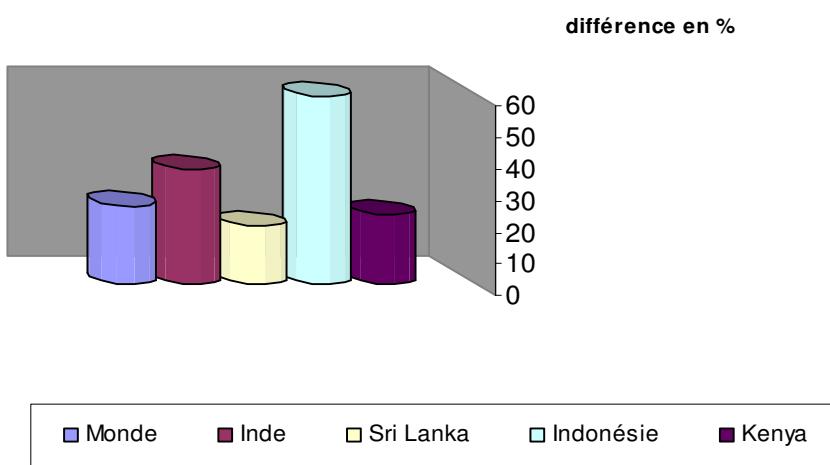
Données de référence: choc de prix de 2007-2009 inclus.

Simulation: choc de prix de 2007-2009 exclu.

16. Pour ce qui est des revenus des exportations, l'analyse montre que les principaux pays producteurs bénéficieraient de la hausse des cours internationaux du thé. Les revenus issus des exportations augmenteraient de 59 pour cent en Inde, 40 pour cent au Kenya, 36 pour cent au Sri Lanka et 83 pour cent en Indonésie. Cependant, ils ne peuvent donner aucune indication quant à la durabilité du sous-secteur du thé si l'on ne prend pas en compte les coûts de production. Il est possible que les hausses graduelles des coûts de production dépassent en réalité celles des revenus des exportations au point que les bénéfices diminuent.

17. D'autres résultats de la simulation montrent que, sur le long terme, la facture des importations de thé devrait s'alléger pour la Fédération de Russie (-12 pour cent) et le Pakistan (-7 pour cent), principalement en raison d'une réduction des importations totales due aux cours élevés. En revanche, elle devrait s'alourdir de 8 pour cent pour les États-Unis et de 10 pour cent pour l'Union européenne à 27 membres par rapport aux chiffres calculés dans le scénario qui exclut le choc de prix.

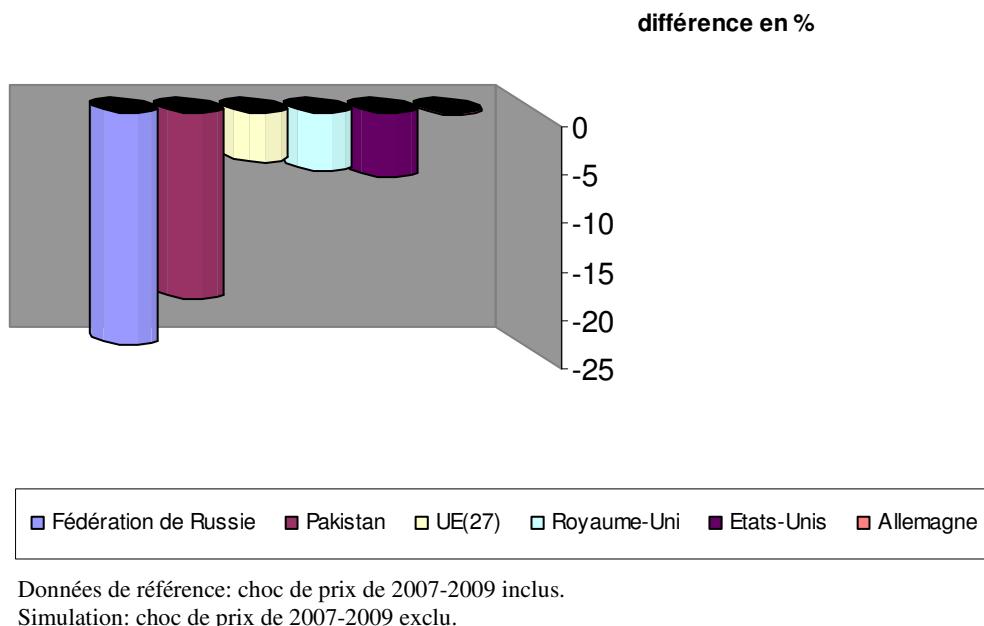
**Figure 6. Impact des cours élevés du thé sur les exportations de pays sélectionnés  
(différence entre les données de référence et la simulation)**



Données de référence: choc de prix de 2007-2009 inclus.

Simulation: choc de prix de 2007-2009 exclu.

**Figure 7. Impact des cours élevés du thé sur les importations de pays sélectionnés (différence entre les données de référence et la simulation)**



## V. CONCLUSIONS

18. Compte tenu des résultats de l'analyse préliminaire du Secrétariat concernant l'impact des cours élevés du thé sur l'économie mondiale du thé, les conclusions ci-après sont présentées pour information et discussion. Certaines lacunes ont été observées au cours de cette étude et des suggestions sur les domaines à approfondir sont exposées plus loin. Il est demandé au Groupe de les examiner et de recommander les priorités qui doivent être établies pour les recherches futures.

19. La récente hausse des cours mondiaux a reflété un recul de la production, d'abord dû à la diminution des marges du fait de l'augmentation des coûts de production, puis aux pénuries imputables aux conditions climatiques dans les principaux pays producteurs. Cette situation était totalement opposée à celle qui prévalait entre 1970 et 2006, lorsque les cours réels du thé baissaient en raison des progrès technologiques qui ont réduit les coûts et conduit à un accroissement de l'offre beaucoup plus rapide que celui de la demande.

20. Bien que les résultats de la simulation confirment que la consommation de thé est sensible à la variation des cours, en particulier dans les pays importateurs, la réponse est atténuée (élasticité de 0,29). La principale cause de ce phénomène est la concurrence intense sur le marché des boissons. Par conséquent, afin de maintenir sa part de marché, le thé devra rester concurrentiel en termes de prix par rapport aux autres boissons. Les segments de marché qui concernent les thés de qualité supérieure ou spéciaux font néanmoins exception car leurs prix ne constituent pas le facteur le plus déterminant en matière de consommation. Bien que le modèle présume une substitution parfaite entre les thés de différents types et origines, le Secrétariat a pu tirer cette conclusion de ses connaissances des caractéristiques du marché et des préférences des consommateurs, qui ont permis de distinguer les marchés qui importent essentiellement des thés de qualité supérieure et spéciaux de ceux qui importent principalement du thé en vrac.

21. Étant donné qu'il existe un fort potentiel d'exportation dans les pays producteurs de thé, une amélioration significative des cours réels pourrait favoriser l'accroissement des exportations et inverser l'équilibre entre l'offre et la demande à l'échelle mondiale, ce qui aura un effet modérateur sur les cours. Par conséquent, comme le Groupe l'avait recommandé précédemment, il est conseillé aux producteurs de ne pas augmenter leur production de manière incontrôlée, en particulier en affectant de nouvelles terres à la culture du thé, car cela pourrait conduire à une chute des prix tout aussi rapide et significative. Les estimations relatives à l'élasticité à long terme pour les principaux pays producteurs indiquent que plusieurs d'entre eux sont susceptibles de réagir à la hausse des cours mais qu'un État en particulier ferait le contraire, probablement en raison d'une politique articulée destinée à limiter l'expansion des terres.

22. Enfin, en ce qui concerne le commerce, l'analyse indique que les revenus des exportations ont été influencés positivement par les hausses des cours. Cependant, dans certains cas, cela ne s'est pas nécessairement traduit par des profits supérieurs car les récentes hausses des cours ont également eu un impact significatif sur les coûts de production (en particulier sur les coûts des intrants, de la main-d'œuvre et de l'énergie au niveau des exploitations).

23. Voici quelques-unes des suggestions pour les recherches futures.

- La nécessité la plus immédiate est la révision des estimations du Groupe concernant les élasticités de la demande et de l'offre. La collaboration avec les États membres du Groupe intergouvernemental sera nécessaire pour obtenir des données concernant, entre autres, les volumes, les cours du thé sur les marchés intérieur et international, les coûts de production et les cours des cultures concurrentielles dans des pays donnés (jusqu'à 40). De plus, des informations décrivant l'évolution des fondamentaux du marché et des facteurs autres que le prix doivent également être fournies. Il est essentiel de s'assurer que les résultats ne dépendent pas de manière excessive d'une technique particulière et ne soient pas trop sensibles à un quelconque choix, et de déterminer dans quelle mesure ils peuvent être intégrés au modèle de la FAO pour le thé.
- Les recherches futures devront également spécifier des équations de l'offre pour les grandes plantations de thé comme les petits producteurs, afin d'évaluer la part de ces derniers dans la réponse totale de l'offre. Pour ce qui est de la consommation, il est nécessaire d'identifier des substituts du thé et d'en déterminer les cours.

**ANNEXE 1****Tableau 1 – Comparaison entre les données de référence et la simulation****Production**

Pourcentage moyen entre les données de référence et la simulation (2010-2016)

|                   |      |
|-------------------|------|
| <b>Bangladesh</b> | 5,9  |
| <b>Chine</b>      | 19,7 |
| <b>Inde</b>       | 8,78 |
| <b>Indonésie</b>  | 9,06 |
| <b>Kenya</b>      | 20,9 |
| <b>Sri Lanka</b>  | 16,6 |
| <b>Monde</b>      | 11,2 |

**Consommation**

Pourcentage moyen entre les données de référence et la simulation (2007-2009)

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| <b>Bangladesh</b>            | -2,7  |
| <b>Canada</b>                | -5,5  |
| <b>Chine</b>                 | -5,8  |
| <b>Union européenne (27)</b> | -6,8  |
| <b>Allemagne</b>             | -0,3  |
| <b>Inde</b>                  | -3,8  |
| <b>Indonésie</b>             | -30,1 |
| <b>Kenya</b>                 | -7,0  |
| <b>Pakistan</b>              | -19,4 |
| <b>Sri Lanka</b>             | -5,4  |
| <b>Fédération de Russie</b>  | -24,3 |
| <b>Royaume-Uni</b>           | -6,6  |
| <b>États-Unis</b>            | -6,6  |
| <b>Monde</b>                 | -8,2  |

**Exportations**

Pourcentage moyen entre les données de référence et la simulation (2010-2016)

|                  |       |
|------------------|-------|
| <b>Chine</b>     | 145,7 |
| <b>Inde</b>      | 36,00 |
| <b>Indonésie</b> | 58,94 |
| <b>Kenya</b>     | 21,7  |
| <b>Sri Lanka</b> | 18,1  |
| <b>Monde</b>     | 24,4  |

**Exportations**

% moyen entre les données de référence et la simulation (2010-2016)

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| <b>Union européenne (27)</b> | -5,0  |
| <b>Allemagne</b>             | -0,1  |
| <b>Pakistan</b>              | -19,0 |
| <b>Fédération de Russie</b>  | -23,7 |
| <b>Royaume-Uni</b>           | -5,8  |
| <b>États-Unis</b>            | -6,5  |

**Revenus des exportations**

Pourcentage moyen entre les données de référence et la simulation (2010-2016)

|                  |       |
|------------------|-------|
| <b>Chine</b>     | 182,0 |
| <b>Inde</b>      | 58,9  |
| <b>Indonésie</b> | 83,1  |
| <b>Kenya</b>     | 40,0  |
| <b>Sri Lanka</b> | 36,3  |

Note: Simulation: le modèle utilisé ne tient pas compte de la hausse des cours en 2007, 2008 et 2009.Données de référence: le modèle utilisé tient compte de la hausse des cours en 2007, 2008, et 2009.